

Une historienne, une femme dans l'Histoire :

MARGUERITE GONON (1914 - 1996)

Le 16 mai 1996, les informations régionales de France 3 annonçaient la mort de Marguerite Gonon. Que cette nouvelle soit donnée par la télévision prenait un sens symbolique : ce sont en effet les émissions de télévision auxquelles Marguerite Gonon avait participé, sur l'histoire du Forez et sur la Résistance, qui lui avaient donné la célébrité nationale. Elle était ainsi devenue un personnage du monde des médias : elle avait d'extraordinaires talents de conteuse et aimait communiquer aux autres son savoir. La "télé", théâtre à sa mesure, lui avait permis de faire mieux connaître l'histoire de sa province et aussi de rendre hommage à ses compagnons de Résistance en racontant leur histoire commune. Mais le Forez, qui était sa terre, et l'histoire, qui était son métier, avaient déjà reconnu depuis longtemps son travail et son courage.

Née à Saint-Etienne en 1914, Marguerite Gonon était la fille d'un instituteur, l'un de ces "hussards de la République", patriotes et républicains, dont a parlé Péguy. Son père, Joanny Gonon était instituteur à la Ricamarie en 1907 lorsqu'il épousa, à Poncins, Marguerite Péronnet. Les Gonon étaient des chapeliers de Chazelles-sur-Lyon. Les Péronnet étaient, depuis le XIV^e siècle, meuniers et cultivateurs à Poncins : "le plus beau village du monde", disait Marguerite Gonon. C'est à Poncins qu'elle passa son enfance : quelques semaines après sa naissance, son père fut mobilisé et sa mère vint s'installer, pendant la guerre, dans son village natal. Marguerite Gonon apprit tout naturellement le "patois" forézien. Elle l'a raconté dans un article peu connu de la Revue Française d'Ethnographie :

J'ai toujours vécu à Poncins, sauf les années d'études. Au temps de ma lointaine enfance (je suis née en 1914), j'ai appris le français et le patois, car il était difficile de polissonner avec les drôles de mon âge autrement qu'en patois : grâce au ciel, mes parents n'étaient pas assez fonctionnaires pour bannir ces naïvetés villageoises. Par ma mère, par mes grands-parents meuniers¹, par de vieux témoins nés aux environs de 1850, j'ai connu le patois des générations qui m'ont précédée.²

Toute sa vie en fut orientée : Marguerite Gonon fut l'historienne de la langue franco-provençale parlée en Forez et de la société médiévale que les textes du XIV^e siècle nous permettent de connaître.

NAISSANCE D'UNE HISTORIENNE

Marguerite Gonon fut successivement élève à l'école publique de Poncins et à l'Ecole Primaire Supérieure de Saint-Chamond - son père avait été nommé directeur de l'école d'Izieu. Puis elle réussit le concours d'entrée à l'Ecole Normale de filles de Saint-Etienne (promotion 1930-1933) où son professeur

¹ Louis Péronnet (1851-1913), meunier à Morant, commune de Poncins et son épouse Christine Mignard (1856-1932), originaire de Croizet-sur-Gand et de Saint-Cyr-de-Valorges. Sources : Etat civil de Poncins et inscriptions funéraires (cimetière de Poncins).

² Gonon (Marguerite) : *Etat d'un parler franco-provençal dans un village forézien en 1974*, Revue Française d'Ethnographie, 1974, tiré à part, Bibliothèque de la Diana, p. 271-286.

d'histoire³ lui donna le goût de "chercher", "ce qui - écrit-elle en 1967 - a été et reste une grande chose dans ma vie"⁴. Puis elle fut institutrice à Arthun, où elle rencontra le comte de Neufbourg qui lui communiqua sa passion de l'histoire du Moyen Age et la fit entrer à la Diana (1938). Devenue membre de l'équipe des Chartes du Forez, elle abandonna l'enseignement pour se consacrer à son nouveau travail ; elle apprit le latin "avec enthousiasme" pour pouvoir lire les textes du Moyen Age. En 1945, ayant déjà à son actif plusieurs publications, elle entra au Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) qui venait d'être créé et entama, avec Charles-Edmond Perrin, professeur à la Sorbonne, une thèse sur "la vie familiale en Forez au XIV^e siècle d'après les testaments foréziens". Au terme du cursus que l'Université impose à ses étudiants, elle devint docteur ès lettres et ingénieur au C.N.R.S., intégrée dans l'équipe de l'Institut d'Histoire et de Recherche des Textes (I.H.R.T.). Dans cette institution, elle fut la première femme à être nommée et la première aussi à l'être en province - elle voulait rester à Poncins - pour étudier l'histoire et la langue du Forez médiéval.

En histoire, Marguerite Gonon fut de l'"école des Annales" : Marc Bloch - auquel elle a souvent rendu hommage - et Lucien Febvre avaient fondé en 1929 la revue des "Annales" qui donna son nom à l'école historique autour de laquelle se regroupèrent des chercheurs appartenant à plusieurs disciplines : dès les années 1930, Neufbourg avait publié un article dans la revue de Marc Bloch⁵.

Pour les historiens des "Annales" l'histoire n'est pas seulement celle des grands de ce monde, elle n'est pas celle des "Importants", mais l'histoire des gens du peuple et des jours ordinaires. Et elle se fait avec des documents, inédits et insoupçonnables. Et il faut avoir vu tous ceux qui sont disponibles : "ne pas utiliser quinze textes soigneusement choisis pour appuyer une thèse : mais se servir de tous les textes, y compris ceux qui ne cadrent pas avec votre idée préconçue"⁶.

LES TESTAMENTS FORÉZIENS DU XIV^e SIÈCLE

Plusieurs études sur les testaments foréziens au XIV^e siècle ont assuré la réputation de Marguerite Gonon. Le matériau de base de ses travaux d'historienne a été constitué par les 6 500 testaments conservés aux archives de la Loire pour la période 1305-1316 - le fonds le plus riche de France - auxquels il faut ajouter 5 000 testaments lyonnais. Ainsi, les hommes et les femmes du Forez qui vivaient aux XIII^e et XIV^e siècles devinrent-ils pour l'historienne de Poncins les plus importants du monde. Elle apprit à lire et à interpréter ces documents écrits en latin et en franco-provençal⁷. Ils sont l'une de nos sources essentielles pour l'étude et la connaissance de la langue et de la société en Forez à cette époque.

- La langue forézienne. Marguerite Gonon aimait ce "patois" forézien qui participe des trois langues romanes : le franco-provençal des monts du Lyonnais et de la plaine du Forez, l'occitan du nord de la région de Saint-Bonnet-le-Château et la langue d'oïl de la région de

³ A l'Ecole Normale de Filles de Saint-Etienne, Marguerite Gonon eut comme professeurs d'histoire Mme Védrine et Mme Genêt (Renseignement communiqué par Mlle Demare, ancien professeur à l'E.N. et responsable de l'antenne Boën-Saint-Germain-Laval de l'Université pour Tous).

⁴ Gonon (Marguerite) : *La leçon des vieux parchemins*, conférence prononcée le 8 novembre 1967, Saint-Etienne, Centre Départemental de Documentation Pédagogique, Annales des conférences, 1967, 8 p. Cf. p. 1.

⁵ Neufbourg : *Projet d'une enquête sur la noblesse française*, Annales d'Histoire économique et sociale, tiré à part, s.d. (entre 1932 et 1939), Bibliothèque de la Diana, brochures.

⁶ Georges Guichard, cité par Marguerite Gonon : *Les chartes du Forez* in "Le passé forézien", Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, Centre d'Etudes Foréziennes, 1996, p. 108.

⁷ Beaucoup de notaires foréziens, aux connaissances latines incertaines, employaient les mots de la langue franco-provençale... en ajoutant des désinences latines !

Roanne. Elle l'avait appris à Poncins et le parlait dans son village ; elle l'avait étudié, sous l'autorité de Mgr Gardette, à l'Institut de linguistique romane de Lyon, qui publia certains de ses ouvrages.

- La société forézienne. Elle connaissait et comprenait de l'intérieur les paysans de son village et de sa région ; elle étudia la vie quotidienne et les mentalités de leurs ancêtres au XIV^e siècle.

Ainsi tenait-elle constamment les deux bouts de la chaîne : de la vie, vécue avec ses contemporains, à la connaissance historique de leurs ancêtres...

Quelques apports essentiels des "Testaments foréziens", publiés en 1951, doivent être indiqués : ils remettent en cause la vision souvent simpliste que l'on avait jusque là du Moyen Age. Des travaux de Marguerite Gonon, apparaît un Moyen Age dont la société était bien charpentée et équilibrée par des liens d'homme à homme "puissants" mais "familiers"⁸ ; une propriété paysanne plus importante qu'on ne le croyait jusque-là et beaucoup de paysans propriétaires d'"alleux", c'est-à-dire de terres sans seigneurs ; dans les mentalités, une foi profonde et une grande sérénité devant la mort : sujets de controverse, certes, car certains historiens ont une vision plus sombre de la période médiévale. Mais après les travaux du comte de Neufbourg⁹ et de Marguerite Gonon, il sera difficile de parler du Moyen Age comme on le faisait auparavant...

D'une façon plus inattendue, son étude des testaments foréziens fut aussi un apport capital dans le domaine de l'histoire du droit : "il était courant d'enseigner que les pays du sud de la Loire étaient des pays de droit écrit, contrairement aux provinces du nord qui étaient des pays de coutume. Une étude attentive de ces testaments permet d'affirmer que le droit testamentaire en Forez était beaucoup plus nuancé, présentant un aspect tout particulier de coutumes à base romaine"¹⁰. Comme pour la langue, nous retrouvons donc ici ce caractère bien particulier d'un Forez zone frontière où le nord et le sud de la France mêlent leurs influences plus qu'ils ne les opposent...

LES CHARTES DU FOREZ

Marguerite Gonon fit partie de l'équipe, devenue légendaire, des "Chartes du Forez"¹¹. Celle-ci rassembla progressivement à partir de 1928-1930, quelques Foréziens, tous membres de la Diana, qui avaient fait le projet, qui pouvait sembler un peu fou, de publier toutes les chartes de leur province antérieures au XIV^e siècle, pour les mettre à la disposition des historiens et des amateurs d'histoire. Il y avait là, autour du comte de Neufbourg, gentilhomme campagnard et historien, et de Georges Guichard, mécène et érudit, qui furent à l'origine de cette entreprise, Edouard Perroy, professeur à la Sorbonne, Jean Dufour, qui fut l'auteur du *Dictionnaire topographique du Forez* ; l'abbé Merle, originaire d'Arthun, professeur aux Minimes de Lyon et chargé de dépouiller les actes aux Archives Départementales du Rhône, plus tard, Etienne Fournial, l'un des disciples de Perroy, qui fut professeur à l'Université de Saint-Etienne. La médiéviste Jeanne Vieliard, directrice de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes et le latiniste Jean Ernout, professeur à la Sorbonne, apportèrent leur concours et leur appui.

⁸ Gonon, *La leçon des vieux parchemins*, op. cit., p. 7.

⁹ Soulgé (pseudonyme du comte de Neufbourg) : *Le régime féodal et la propriété paysanne*, Paris, 1923.

¹⁰ Gonon, *La leçon des vieux parchemins*, op., cit., p. 7.

¹¹ Marguerite Gonon a raconté cette aventure des Chartes du Forez dans un texte de 1988 qui vient d'être publié : Gonon (Marguerite) : *Les Chartes du Forez*, in Gonon (Marguerite) : *Le passé forézien*, Saint-Etienne, Publications de l'Université, Centre d'Etudes Foréziennes, 1996, p. 105-109.

Marguerite Gonon avait été intégrée, elle, dès 1934, à l'équipe des Chartes de Forez, d'abord "choisie pour préparer la documentation des notes et pour la rédaction des tables"¹². Elle avait aussi une autre "corde à son arc" : elle parlait patois et pouvait donc sans difficulté comprendre les mots de dialecte, voire les phrases et les textes franco-provençaux, car la langue était la même¹³. Puis, ayant fait ses preuves, elle devint membre à part entière de la prestigieuse équipe...

Ce fut une oeuvre de très longue haleine : transcription des textes, rédaction des notes permettant d'expliquer le fonctionnement des institutions foréziennes, de situer les lieux et les familles, d'étudier les métiers et la vie quotidienne elle-même.

Travail immense : "Combien d'actes Neufbourg lut-il ? copia-t-il ? Vingt mille au moins"¹⁴.

Travail fait dans l'exaltation et la joie de la recherche : "Il faut reconnaître que tout ce long, minutieux, patient travail est plein de joies : vivre avec ces hommes et ces femmes, nos grand-pères à dix-huit générations près, n'est pas ennuyeux un seul instant. Car à travers leurs occupations, leurs préoccupations, leurs ruses, leurs naïvetés, leur art de vivre, ils redeviennent si proches qu'ils sont aussi vivants que leurs arrière-petits-enfants d'aujourd'hui."¹⁵

Les membres foréziens des "Chartes" se rassemblaient souvent à Arthun, dans le château de Beauvoir. Neufbourg y résidait au milieu de ses terres et de ses paysans. Passionné d'agronomie, il introduisit la carpe royale dans ses étangs et, dès 1938, la stabulation libre comme méthode d'élevage de son troupeau.

Le tome XXIV des *Chartes du Forez* fut publié en 1980 : au terme de la longue aventure scientifique engagée presque cinquante ans auparavant par le comte de Neufbourg, toutes les chartes de la province antérieures au XIV^e siècle avaient été publiées, accompagnées de commentaires, de notes et de tables. Le Forez est ainsi la seule province au monde à avoir publié tous les textes la concernant antérieurs au XIV^e siècle. Comme Edouard Perroy, Marguerite Gonon pensait qu'il faut d'abord publier les textes pour offrir aux historiens le matériau dont ils ont besoin.

On voit aujourd'hui le service qui a été ainsi rendu aux médiévistes qui, tous, connaissaient son nom. Visitant, il y trois ans, le musée d'Ussel, en Corrèze, je dis à son conservateur, le médiéviste Jean-Loup Lemaître, que j'étais de Montbrison et il me dit aussitôt : "Alors vous êtes du pays de Marguerite Gonon et de la Diana..."

L'ATLAS LINGUISTIQUE DU LYONNAIS

Marguerite Gonon avait décidément le goût du travail en équipe. Elle participa, en effet, à une autre grande aventure scientifique, celle qui aboutit à la publication de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*. Le maître d'oeuvre de cette entreprise fut Mgr Pierre Gardette¹⁶. Cet élève d'Antoine Duraffour et de Joseph Bédier, fut appelé en 1930 à enseigner à la "Catho" (la Faculté Catholique de Lyon). Il devint rapidement l'un des maîtres de la dialectologie, spécialiste des patois du Lyonnais et du Forez, et conçut le projet d'un Atlas linguistique régional. Elaboré dans le cadre de l'Institut de linguistique romane de Lyon, l'*Atlas* fut entrepris en 1945.

¹² Gonon, *Les Chartes de Forez*, op. cit., p.108.

¹³ Ibid., p. 108.

¹⁴ Ibid., p.107.

¹⁵ Ibid., p. 108-109.

¹⁶ Gonon (Marguerite) : *Monseigneur Gardette*, Bulletin de la Diana, 1974, t. XLIII, n° 5, p. 173-175.

De son côté, Marguerite Gonon avait, de 1935 à 1943, systématiquement recueilli le vocabulaire et mis en fiches le patois de Poncins dont elle publia le *Lexique*¹⁷ en 1947. Elle avait aussi publié, dès 1939, les "Contes foréziens" (*Jous contes de la Mouniri*), recueillis dans son village. Elle fut donc tout naturellement intégrée dans l'équipe de l'Atlas Linguistique dont elle a elle-même évoqué les travaux :

"Dès 1945, une vaillante - et joyeuse - équipe se mit à la tâche : il y aurait bien des souvenirs à évoquer de ces enquêtes en Lyonnais, en Beaujolais, dans les Dombes et en bordure de la Bresse, en Forez... Sac au dos et valises bourrées de fiches, nous partions à bicyclette interroger des témoins parfois réticents. La moisson fut magnifique et le résultat est connu : c'est le bel "Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais", en trois volumes, plus un volume de méthodologie et un volume d'explications de cartes"¹⁸.

Outre les enquêtes collectives, les six auteurs¹⁹ s'étaient partagé le travail : Marguerite Gonon enquêta, en 1946 et 1947, dans plusieurs communes du Forez : Sury-le-Comtal, Poncins, Arthun, Jas, Saint-Marcel-d'Urfé, Saint-Jodard et Saint-Maurice-sur-Loire. Les résultats de ces recherches, à la fois linguistiques et ethnologiques, prirent place dans les 1 320 cartes qui furent publiées. On observe ainsi les différences de vocabulaire et de prononciation d'un village à l'autre, d'une région à l'autre : ce qui est particulièrement intéressant dans une région frontière comme le Forez. L'*Atlas* fit rapidement autorité et connut une seconde édition, publiée par le C.N.R.S. après 1967.

L'OEUVRE D'UNE HISTORIENNE

Marguerite Gonon ne publia pas seulement des documents. De la longue, patiente et parfois ingrate, fréquentation des textes, naquirent quelques grands livres qui s'adressent à la fois aux historiens et aux linguistes : *Lexique du parler de Poncins* (1947), *Testaments foréziens*, 1305-1316 (1951), *Essai d'un glossaire forézien d'après les testaments foréziens du XIII^e siècle* (1956), *La vie familiale en Forez au XIV^e siècle et son vocabulaire d'après les testaments* (1961), *Les institutions et la société en Forez au XIV^e siècle d'après les testaments* (1961), *La vie quotidienne en Lyonnais d'après les testaments, XIV^e-XVI^e siècle* (1968), *La langue vulgaire d'après les testaments foréziens* (1973), *Documents linguistiques du Forez (1260-1498)* (1974), sans compter plus d'une centaine d'articles dispersés dans de multiples revues et la participation aux *Chartes du Forez* et à l'*Atlas linguistique du Lyonnais*.

L'ensemble des travaux de Marguerite Gonon fut couronné par l'Académie française qui lui décerna le Grand Prix Gobert qu'elle réserve aux historiens. Il y a là une oeuvre dressée contre le temps et l'oubli. Peut-être peut-on simplement regretter qu'elle n'ait pas donné un "Forez au Moyen Age" qui est la synthèse qui nous manque et qu'elle seule peut-être - avec Etienne Fournial - pouvait écrire.

L'ÉRUDITION ET LA PAROLE

A partir de ses livres, la prodigieuse érudition de Marguerite Gonon se déploya pour participer activement à la connaissance érudite et à la vie culturelle de sa province à travers de nombreuses institutions, revues, bulletins, colloques universitaires, congrès de sociétés savantes. Comme le montre

¹⁷ Gonon (Marguerite) : *Lexique du parler de Poncins*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1947, XII-238 p., ill., 2 cartes. Cf. préface, p. IX-X.

¹⁸ Gonon, *Mgr Gardette*, op. cit., p.174.

¹⁹ Mgr Pierre Gardette, recteur des facultés catholiques de Lyon, P. Durdilly, S. Escoffier, H. Girodet, A-M. Vurpas et Marguerite Gonon.

sa bibliographie, elle collaborait aussi volontiers aux revues les plus prestigieuses qu'aux bulletins les plus modestes.

"Village de Forez" est d'ailleurs fier d'avoir publié deux de ses articles ; elle évoqua pour nos lecteurs la personnalité et l'oeuvre d'Edouard Perroy et la visite du général de Gaulle au château de Beauvoir. Sans le savoir elle avait été aussi à l'origine du nom de notre revue : il y avait eu au musée d'Allard une exposition consacrée au passé et aux monuments foréziens qui fut baptisée par Marguerite Gonon "Un village nommé Forez". Notre revue fut ainsi *Village de Forez...*

Marguerite Gonon donna aussi de multiples conférences par lesquelles elle exerçait un véritable ministère de la parole, dans un style incisif où l'érudition se mêlait à la malice. Il lui fallait, toujours et partout, apprendre aux autres, savants universitaires ou Foréziens simplement curieux de leur histoire, ce qu'elle savait du Forez au Moyen Age.

A la Diana, Marguerite Gonon, fidèle à cette vénérable - et toujours jeune - institution forézienne, intervint pendant plus de cinquante ans : sa première communication, consacrée aux *Contes de la Mouniri*, date de 1939 - elle avait vingt-cinq ans ! Elle fut la seule femme à avoir exercé les fonctions de secrétaire chargée du "Bulletin" entre 1945 et 1950 et resta fidèle à la Diana pendant cinquante-huit ans et, jusqu'en 1995, présenta ses communications - trente-neuf, au total, entre 1939 et 1995 - qu'un public fidèle attendait et appréciait. Il fallait la voir arriver à la Diana, sous le plafond blasonné de la vieille salle héraldique, et conquérir son auditoire, encourager un débutant ou faire la grimace et se retenir pour ne pas intervenir lorsqu'un cuistre ou un ignorant sévissait avec une particulière insistance...

Marguerite Gonon a été à l'origine de la création du Centre d'Etudes Foréziennes, de l'Université pour tous, de l'association Mémoire Forézienne, de la L.I.G.E.R. (Fédération des sociétés savantes de la Loire) et aussi du Festival d'histoire de Montbrison auquel elle était particulièrement attachée ; elle a su donner à ces institutions de l'élan et de l'ambition. Elle avait le souci particulier de recueillir la tradition orale, de faire parler les gens et de leur faire écrire ce qu'ils savaient afin que la mémoire n'en fût point perdue : il en sortit, par exemple, ces irremplaçables *Coutumes de mariage en Forez* publiées en 1979 par l'Université pour Tous et par le Centre d'Etudes Foréziennes.

Elle présida la Fondation Georges-Guichard qui aide à la publication de nombreux ouvrages et garde, dans son nom, le souvenir des libéralités et de l'érudition de son fondateur. Elle a su aussi encourager de nombreux jeunes - et moins jeunes - historiens à chercher et à publier. Elle a su les élever au-dessus d'eux-mêmes. Ce fut l'une de ses réussites : dénicher et encourager les chercheurs, leur donner le "coup de pouce" nécessaire dans le labyrinthe de l'Université ou de l'édition. Elle sut découvrir les talents et éveiller les curiosités.

A Montbrison et dans les villages alentour, Marguerite Gonon est souvent venue parler aux gens de leur histoire, de leur langue ("le patois"), de l'origine de leurs noms de famille et de leurs coutumes. Je me souviens d'une conférence à Bard, où, dans la salle des fêtes pleine de monde, un dimanche après-midi, elle tint son auditoire en haleine en parlant des noms de familles des habitants de la commune. Et c'était pour elle l'occasion de raconter l'histoire du Forez et de ses habitants. Elle vint aussi, en 1990, au C.D.I. du lycée de Beauregard parler du général de Gaulle aux élèves qui préparaient le concours d'histoire de la Résistance : son auditoire subjugué augmentait progressivement en nombre et dans un silence religieux ; ce fut un grand moment...

Mais Marguerite Gonon n'est pas restée confinée dans son Forez. Elle a aussi, à travers la France et toute l'Europe, participé à de nombreux colloques universitaires : elle parla de la chasse en Forez aux XII^e et XIV^e siècles à un colloque tenu à Nice, d'un inventaire du château de Montverdun à

Tübingen et des donations pieuses en Forez au colloque de Krems-sur-le-Danube. Elle participa aussi à plusieurs recueils de Mélanges offerts aux maîtres de l'histoire médiévale, en France et à l'étranger. Mais elle revenait toujours à son cher Forez...

LA RÉSISTANCE ET LE GAULLISME

Comme son frère, tué à l'ennemi en 1940²⁰, pendant la campagne de France, Marguerite Gonon avait appris le patriotisme avec son père, instituteur et combattant de la guerre de 1914-1918. Elle était de la race de ceux pour lesquels la France, comme le disait Michelet, est "une personne". "Christine" - son nom de guerre²¹ - est entrée, dès 1940, en Résistance, avec le comte de Neufbourg (le "Sire"), Georges Guichard ("l'oncle Georges") et l'équipe des "Chartes du Forez" : chrétiens et patriotes, ils eurent le courage, rare et difficile, de se dresser contre leur milieu. Dans celui-ci, en effet, on se tournait presque naturellement vers Vichy qui prônait un retour à la "tradition" que la Révolution Nationale semblait incarner. Pour l'équipe des "Chartes", le refus de la défaite et de la collaboration passait avant tout. En 1941, toute l'équipe des "Chartes" marqua, avec quelque éclat, son opposition à la "Révolution Nationale" de Vichy en refusant de venir assister à une conférence de Charles Maurras donnée à la Diana à l'initiative de Mario Meunier²².

C'est l'époque où Neufbourg cachait dans ses fermes et dans ses étangs des caisses d'armes - en attendant le moment où elles pourraient resservir - transformait sa ferme de Biterne en lieu d'accueil pour les réfractaires du S.T.O., organisait des réceptions de parachutages et refusait de recevoir le maréchal Pétain dans son fief de Beauvoir.

Marguerite Gonon avait d'abord fait partie de la première équipe urbaine du Forez qui s'était formée à Feurs, dès 1941, à l'initiative de l'abbé Ploton et sous la double égide de "Combat" et de "Témoignage chrétien"²³. Des réunions avaient lieu à la mairie de Feurs où, sur les conseils de Marguerite Gonon, Georges Guichard avait accepté de faire partie de la délégation spéciale qui administrait la ville et qui constituait une bonne "couverture" pour le groupe²⁴. Marguerite Gonon organisa, avec l'aide d'Yvon Morandat, une filière d'évasion pour des officiers de la France Libre et des officiers alliés emprisonnés à Saint-Etienne puis à Gannat²⁵. Elle était à Biterne pour interroger et "trier" les volontaires qui affluaient et les répartir dans leurs différentes affectations²⁶. Lorsque le comte de Neufbourg fut arrêté par la Gestapo, c'est l'obstination de Marguerite Gonon qui le fit libérer²⁷.

Les actions militaires auxquelles participa Marguerite Gonon furent particulièrement précoces : réception à Arthun, dès le 25 septembre 1942, d'un parachutage en provenance d'Angleterre et apportant des armes, du matériel d'imprimerie et un poste émetteur²⁸ ; organisation en mars 1943 du maquis de Rochefort, installé à 2 km au nord-ouest de l'Hôpital-sous-Rochefort, puis à Saint-Georges-sous-

²⁰ Le sergent-chef Gonon, du 99^e R.I.A. avait été tué, le 7 juin 1940, à Sermoise (Aisne).

²¹ Marguerite Gonon prit comme pseudonyme le prénom de sa grand-mère maternelle Christine Mignard, épouse de Louis Péronnet. Cf. note 1.

²² Luirard (Monique) : "Le Forez et la Révolution Nationale", Saint-Etienne, Centre d'Etudes Foréziennes, 1972, p. 112).

²³ Gentgen (Colonel René) : *Résistance Loire*, Montferrat, Editions Esperluette, 1992, p. 37.

²⁴ Témoignage télévisé de Marguerite Gonon (*Pour l'Honneur*).

²⁵ Elle fit évader le commandant Claude Hettier de Boislabert, arrêté à Dakar et qui devint plus tard, grand chancelier de l'Ordre de la Libération.

²⁶ Gentgen, op. cit., p. 39).

²⁷ Témoignage télévisé de Marguerite Gonon et Sugny (comte Olivier de) : *Eloge du comte de Neufbourg*, Bull. Diana, 1987, t. L, n° 2, p. 65-75).

²⁸ Gentgen, op. cit., p. 38.

Couzan²⁹. En décembre 1943, Marguerite Gonon mettra son équipe à la disposition du capitaine Jean Marey³⁰. C'est alors qu'elle fut désignée comme l'une des responsables de l'Armée Secrète pour le secteur de Feurs.

On continuait à travailler au milieu des dangers : Perroy écrivait sa "Guerre de Cent Ans", "grâce aux loisirs précaires que laissait à l'auteur une passionnante partie de cache-cache avec la Gestapo"³¹ : l'ouvrage est d'ailleurs dédié au "Sire", à "Christine" et à l'"oncle Georges", ainsi désignés par leurs noms de Résistance.

Quant à Marguerite Gonon, tout en courant la campagne pour la Résistance, elle préparait son *Lexique du parler de Poncins* :

"Le papier et le charbon manquaient, les caractères d'imprimerie étaient "requis", les ouvriers, déportés ou prisonniers : c'est parce que ce projet était un défi qu'on entreprit de le réaliser malgré - à cause peut-être - de l'insécurité du lendemain."³²

Après la Libération, vécue au coeur de l'action et dans l'allégresse de la liberté retrouvée, le cours ordinaire des choses reprit aussitôt :

"Après la Libération ? Il n'y eut pas d'après pour moi. C'était fini, les "Chartes" et le "Dictionnaire topographique du Forez" attendaient depuis trop longtemps..."³³

De cette époque, Marguerite Gonon garda de solides convictions gaullistes. Elle a raconté avec sa verve habituelle ce moment étonnant que fut la visite du général de Gaulle à Beauvoir en 1948³⁴ : le général parlant de Churchill et de Roosevelt devant une tasse de camomille et Mme de Gaulle questionnant Neufbourg sur la mise en oeuvre de la "participation" - l'intéressement aux bénéficiaires - avec son personnel de Beauvoir...

Marguerite Gonon fut, après 1962, député suppléant, faisant équipe, pendant plusieurs législatures, avec Paul Rivière, compagnon de la Libération et député de la Loire (circonscription de Feurs-Charlieu). Il est dommage qu'il ne devint pas ministre car elle serait alors devenue automatiquement député : par sa parole, elle eût fait merveille à l'Assemblée nationale.

L'HISTOIRE ET LE COURAGE

Marguerite Gonon ou l'histoire : celle qu'on écrit et celle à laquelle on participe. Marguerite Gonon ou le courage : celui de se battre dans la nuit de la défaite et de l'occupation ; et aussi celui d'affronter la maladie contre laquelle elle luttait en la niant. Elle était, en effet, d'une génération qui avait appris que l'on ne parle pas de soi et qu'il est mal élevé de se plaindre. Un journaliste de "Télérama", Alain Rémond, note après avoir vu son émission sur la Résistance : "Le courage comme une évidence. Et l'amour de la vie par-dessus tout"³⁵.

Malgré la souffrance, elle continuait à travailler et à recevoir ceux qui venaient lui demander conseil et lui montrer leurs travaux ; elle voyait ses amis qui appartenaient à des "cercles" différents qui

²⁹ Ibid., p. 38-39.

³⁰ Le capitaine Marey avait été un ami du frère de Marguerite Gonon, nommé à la tête de l'A.S. (Armée Secrète).

³¹ Perroy (Edouard) : *La guerre de Cent Ans*, Paris, Gallimard, 1945, Avant-propos, p. 9.

³² Gonon, *Lexique...*, op. cit., préface, p. IX.

³³ Gonon (Marguerite) : *En ce temps-là...*, Cahiers d'Histoire, 1994, tome XXXIX, n° 3-4, p. 177-190.

³⁴ Gonon (Marguerite) : *Bonjour, Général !*, Village de Forez, n° 42, avril 1990, p. 3-5.

³⁵ Rémond (Alain) : *Marguerite, à minuit*, Télérama, n° 2215, 24 juin 1992.

souvent ne se connaissaient guère entre eux : la Résistance, les anciens combattants, Poncins, le gaullisme, la Diana, l'Université de Saint-Etienne, La L.I.G.E.R., le C.N.R.S., la Chambre d'agriculture de la Loire, mais aussi les *Amis du musée de Feurs*, la *Maison sauvagnarde*, les *Amis de Néronde*... Elle suivait toujours passionnément l'actualité parce qu'on ne peut se désintéresser de la France. Elle fut, en 1994, faite chevalier de la Légion d'honneur, "sur le contingent spécial du président de la République", précisait-elle : récompense tardive pour des mérites éclatants.

REMERCIEMENT

A la fin d'un exercice aussi difficile, j'ai voulu payer ma dette vis-à-vis de Marguerite Gonon. Je le ferai en me souvenant avec vous d'une scène qui remonte à ma mémoire : un jour de 1975, on inaugurerait, dans la foule et le brouhaha traditionnels en pareille circonstance, la nouvelle présentation du musée d'Allard qui venait d'être rénové. Marguerite Gonon me parla de ma toute première communication à la Diana, consacrée au républicain montbrisonnais Martin Bernard (1808-1883) : "Il faut en faire une thèse" : c'était impératif. Lorsque la thèse fut rédigée, la correction, sans complaisance, qu'elle en fit me fut une belle leçon de concision et de clarté. Et lorsque vint la soutenance, sa présence me fut un encouragement. Voilà ce que Marguerite Gonon savait faire pour les autres, ce qui était inestimable.

Elle savait aussi trouver les mots justes : après la mort du comte de Neufbourg, je consacrais, dans "Village de Forez", un article à ce grand historien forézien³⁶ parti sans bruit et salué bien discrètement par ses pairs. Marguerite Gonon m'envoya un petit mot pour me remercier : en quelques mots, elle avait tout dit, son émotion, l'estime pour celui qui avait été à l'origine des "Chartes du Forez", avec une allusion à ce compagnonnage avec Neufbourg qui avait joué un si grand rôle dans sa vie. Avec le style et aussi la pudeur qui étaient sa marque.

Sachons à notre tour remercier Marguerite Gonon.

La mort, selon un mot célèbre de Malraux, vient "de transformer en destin" la vie de Marguerite Gonon, le destin d'une petite fille de Poncins - "Mademoiselle de Poncins"³⁷ - devenue l'historienne de nos ancêtres paysans au Moyen Age, la mémoire de sa province et qui a su, sans prendre la pose, faire de sa vie une belle leçon de courage. Elle revendiquait ses racines paysannes. Mais elle était aussi une grande intellectuelle, par son oeuvre d'historienne et de linguiste, par ses talents de plume et de parole et par les idées qui ont engagé et ordonné sa vie.

Claude LATTA

Ce texte reprend dans une version qui, selon la formule consacrée, a été revue et augmentée, l'article publié dans le n° 67-68 de "Village de Forez" (octobre 1996) sous le titre : **Hommage à Marguerite Gonon**.

³⁶ Latta (Claude) : *Hommage au comte de Neufbourg*, Village de Forez, n°30, avril 1987, p. 3-4.

³⁷ L'expression est de Jean Tibi, "Le Monde", édition Rhône-Alpes, 17 août 1988.